

ET SI DANS UNE COUR UN COURS



C'est derrière les maisons qu'il se passe des choses. Et il n'est jamais trop tard pour être en fin de journée. Qui est là est là et qui est absent a toujours tort. Qui est sera, qui n'est pas tant pis pour sa pomme. C'est aussi simple et facile à expliquer qu'une fleur de chou.

Quelques rayons de soleil avant une pluie à rayer de la carte qui empêche l'air libre de l'être pleinement. Des tables et des chaises, il y en a de trop. Les verres d'eau fraîche arrivent de ce voyage de retour à la maison que seule l'eau sait faire. La soif de peindre, l'appétit de voir, la faim de faire se font sentir. Prendre des idées, cacher des mots, tronquer des images, grimper des choix. Du reste, ce sont les traits du visage et les traces sur le papier qui comptent : masques pour presque tout avec presque rien. Marqueurs rouges qui peuvent marquer des douleurs en noir, des couleurs colorées dont le destin est marqué en noir et blanc.

De longs tournages donnent des courts métrages, de grandes mémoires sont des courtes histoires. On sert les mots comme des morceaux de pain mâchés en silence tandis que les mains et les yeux furètent. Le journal d'aujourd'hui ne raconte pas tout. Il faut bien qu'il y ait quelque chose pour le journal de demain, n'est-ce pas ? Saviez-vous que les machines font semblant d'être inquiètes avec l'intelligence des savants ? Les mots d'ordre sont toujours à l'ordre du jour mais ils se reposent dans le désordre de la nuit : Famille consacrée dépasse la sainte famille. Fausseté découverte dans le corps calleux entre ce que nous pensons et ce que nous dispensons. Argent déraisonnable sur le plateau du désirable. Rangement déclaré maladie incurvable. Tranquillité atteint la majorité en survolant le Pacifique. « Robeauté » défie le dictionnaire de l'académie. Paix mondiale atteint garçon en cours de saut mortel. Trahison dépénalisée uniquement en cas de trahison prouvée. Connaissance équivaut à naissance. Individualisme mène à vandalisme.

Chacun voit ce qu'il veut entendre. Chacun ressent ce qu'il sent même sans le vouloir. Je te le dis sans ambages : suis le ciseau de tes doigts au creux du silence des ongles. Le fruit de ton imagination ne pend pas aux branches des arbres mais il dépend de toi. Pends-toi à lui et mûris-le jusqu'à ce que vous tombiez ensemble, en un seul, comme ce qui tombe dans la réalité. Suis les arts, poursuis les parts de toi qui se hâtent au ralenti. Tu verras : tu gagneras toujours ce que tu perdras. Souviens-toi que n'importe quoi peut être justement ce qui importe et qu'une chose quelconque peut être la chose qui compte. Cela peut être, dans l'air, la voix de l'oiseau que tu vois. Cela peut être sur le sol, un solo à chanter, une sorte de paroles de cantilène :

Quand tu attends
Quand je le dis
Quand tu t'enfuis
Quand je te prends

La vie est ainsi
Tantôt elle se repose de toi
Tantôt elle se fatigue de moi

Ce que tu suis
Ce que je feins
Ce que tu choisis
Ce que je ressens

La vie est ainsi
Tantôt elle se souvient de toi
Tantôt elle m'oublie

Là où tu penses
Là où je manque
Là où tu restes
Là où je saute

La vie est ainsi
Tantôt elle demande après toi
Tantôt elle répond pour moi

Comme tu fais
Comme je vais
Comme tu sens
Comme je suis

La vie est ainsi
Elle ne meurt pas sans toi
Elle ne vit pas sans moi

Hugo Nunes, Marco Nunes, Nádía
Chivangue, André Soares, Filipe Lima,
Alexandre avec Emílio Remelhe et Paulo
Monteiro na Qualificar para Incluir.
Illustration : PAM